

Interroger les représentations sociales pour construire un monde pluriel

Florine Garlot – doctorante CIFRE au CERAPCOOP¹

Laboratoire Communication et Solidarité, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand

Mots clés :

Représentations sociales ; Education à la Citoyenneté et à la Solidarité Internationale ; Solidarité internationale ; Désaccords

Les représentations sociales, qu'est-ce que c'est ?

Pour reprendre l'approche de Serge Moscovici, étudier les représentations sociales c'est étudier comment un objet est pensé par une communauté (Moscovici in Jodelet 1993).

Nous avons des représentations sociales car la réalité est trop complexe à appréhender mais on a cependant besoin d'agir. C'est donc un processus psychique de simplification qui permet de créer une réalité commune (*Ibid.*). Ce sont les interactions ou la communication qui contribuent à créer cette réalité commune.

Les représentations sociales, de par leur ancrage psychologique : l'imprinting culturel (Morin 1986) ; social : l'identification, la justification (Abric, 2003) et institutionnel : l'école, les médias (Dortier, 2002), évoluent lentement et sont en décalage avec le contexte sociétal dans lequel elles se déploient. Ces représentations peuvent alors être des freins à des dynamiques de transformations sociales.

Nous donnerons ici l'exemple de la solidarité internationale, objet d'une étude faite en 2015 auprès d'acteurs auvergnats de la solidarité internationale.

¹ CERAPCOOP, Centre de Ressources et d'Appui pour la COOPération internationale en Auvergne est une association loi 1901. Réseau Régional Multi-Acteurs, l'association fédère les acteurs de la solidarité internationale du territoire Auvergnat. L'éducation à la citoyenneté et à la solidarité internationale est transversale à ses activités.

Les représentations sociales de la solidarité internationale en Auvergne

Nous souhaitons comprendre comment la solidarité internationale est pensée par une communauté, c'est-à-dire comment elle est rendue présente à l'esprit. Au CERAPCOOP¹, nous nous intéressons à cette thématique car il y a des dialogues entre la façon dont on pense les choses et les façons dont on souhaite agir. Or, sa mission est d'améliorer les pratiques de solidarité internationale sur le territoire. Comme « *ce ne sont plus les actes et les pensées atomiques qui doivent retenir l'attention, mais l'ensemble des croyances et des idées ayant une cohérence propre, dont témoigne leur survie* » (Moscovici, 1993, p.101), il nous semblait important de comprendre les représentations sociales de la solidarité internationale.

Par la restitution de notre enquête, et donc des représentations sociales que nous avons fait émerger, nous avons pour objectif d'impulser une réflexion sur nos propres représentations sociales. On peut alors parler d'approche réflexive puisqu'on interroge nos propres façons de penser, nos propres savoirs, en somme nos conceptions du monde.

La méthode de l'enquête

Pour mener à bien cette recherche, nous avons interviewé 31 personnes représentantes de structures diverses : établissements scolaires, associations, collectivités territoriales menant des projets de solidarité internationale, ainsi que des médias ayant déjà traité ces sujets et quelques élus de la solidarité internationale. Nous avons choisi de nous intéresser aux acteurs impliqués dans la solidarité internationale, qui communiquent autour de la solidarité internationale et qui participent particulièrement à la construction de sens sur cette thématique.

Lors de l'entretien, notre mission était de faire émerger les représentations sociales à l'aide d'une méthodologie issue de la psychologie sociale : les réseaux d'association (De rosa, 2003).

Le recueil du contenu s'élabore en proposant aux personnes interrogées d'écrire tous les termes leur venant à l'esprit à l'évocation de l'expression « *solidarité internationale* ». Des jeux de ramifications et de connexions permettent d'avoir plus d'information sur le sens des termes choisis par la personne interrogée. Nous avons demandé à l'interviewé de classer les termes en fonction de leur importance et d'indiquer s'il considère ces termes comme positifs ou négatifs.

Le corpus ainsi constitué permet d'avoir trois indicateurs principaux : la fréquence d'apparition du terme, le score d'importance accordé et la polarité du terme. Lorsque les scores de fréquence et d'importance sont élevés, les termes identifiés constituent la zone du noyau et sont donc plus caractéristiques de l'objet étudié, c'est-à-dire la solidarité internationale.

Nous avons soumis deux réseaux d'association à chaque personne interrogée. La consigne générale pour le premier réseau d'association était : « *quels sont les termes qui vous viennent à l'esprit quand on parle de solidarité internationale* ». La consigne générale du second réseau d'association était : « *à votre avis, quels sont les termes qui viennent à l'esprit du grand public quand on parle de solidarité internationale ?* »

Cette méthode, dite de substitution, permet de faire émerger la zone muette, c'est-à-dire des croyances et des connaissances difficilement verbalisables. Si elles sont exprimées, elles peuvent nuire à l'image du locuteur ou être en contradiction avec les normes en vigueur dans la société.

Les résultats de l'étude

Tout d'abord, notons qu'il n'y a pas de spécificités dans les représentations propres à l'une des catégories d'acteurs. En revanche, concernant l'ensemble des personnes interrogées, deux approches principales de la solidarité internationale émergent.

La première émerge principalement avec la première consigne. Elle est basée sur l'égalité, le sentiment d'interdépendance et d'action dans un but commun pour l'humain. Les termes de « partenariat » et d'« échange » sont particulièrement cités. Ils sont d'ailleurs beaucoup utilisés dans les discours des associations de grande ampleur pour légitimer leur action. Les contenus cités sont presque exclusivement positifs et il y a des contradictions parmi les éléments clés de la représentation, ce qui dénote un phénomène de masquage. Nous pensons que les résultats de cette méthode ne permettent pas d'accéder aux représentations sociales des interviewés mais plutôt à un discours politiquement correct.

La seconde est surtout rendue visible grâce à la deuxième consigne. Elle fait référence à une relation d'aide unilatérale, renvoyant au concept de solidarité philanthropique décrit par J-L.Laville. Les termes cités sont par exemple « charité », « aide », « dons » pour « l'autre » « démunis » avec des sentiments de « peur », de « pitié ». C'est avec le second réseau d'association que les stéréotypes négatifs et les préjugés émergent. En parlant de quelqu'un d'autre, « *ce qu'évoque la solidarité internationale, selon vous, pour le grand public* », les personnes interrogées verbalisent plus facilement des concepts moins présents dans les discours habituels.

Ces deux visions de la solidarité internationale se retrouvent également dans l'historique des premières actions internationales. Rappelons qu'elles naissent en même temps que la colonisation européenne au XVI^{ème} siècle et elles se basaient plutôt sur une relation de domination. Une solidarité internationale militante, partenariale et revendicative se développe particulièrement lors des mouvements de décolonisation et coexiste avec des actions dites de générosité.

Cette étude fait émerger, notamment au sein de la zone muette, des termes difficilement verbalisés car socialement négatifs (Abric, 2003) : des stéréotypes et des

préjugés négatifs vis-à-vis de « l'autre lointain » rappelant la genèse des premières actions internationales. Ces stéréotypes font partie de la connaissance culturelle et, à ce titre, ils sont véhiculés par la société et intégrés. Cela participe à diffuser une vision du monde non sans influence sur nos façons d'agir si nous ne questionnons pas ces représentations.

Les problèmes posés par ces représentations sociales de la solidarité internationale

Inscrire la solidarité internationale dans cette solidarité philanthropique, comme l'étude le démontre, participe à instaurer une relation de charité et une hiérarchisation sociale (Laville, 2010). En voulant s'investir pour un monde plus juste, les citoyens qui s'impliquent dans la solidarité internationale, qu'ils soient établissements scolaires, associations ou acteurs individuels, risquent d'entretenir ces représentations partagées, ce monde commun en cherchant à agir sur les symptômes des dysfonctionnements qu'ils perçoivent, sans questionner les causes, le contexte et leur rapport à l'altérité. « On change le pansement plutôt que de penser le changement » (citation de Francis Blanche).

Les apports de l'Education à la citoyenneté et à la solidarité internationale

Les citoyens peuvent aussi être portés par une volonté de transformation sociale, et donc œuvrer pour la déconstruction de ce monde commun, de ces représentations ou stéréotypes partagés notamment vis-à-vis de l'autre. Ici réside, il nous semble, le principal enjeu de l'Education à la Citoyenneté et à la Solidarité Internationale (ECSI). L'Education à la Citoyenneté et à la Solidarité Internationale est une démarche pédagogique destinée à informer, sensibiliser, responsabiliser les citoyens sur les interdépendances économiques, politiques et sociales à l'échelle mondiale. Elle a pour finalité de contribuer individuellement et collectivement à la construction d'un monde juste, solidaire et durable.²

² Définition tirée de l'association RITIMO (réseau d'information pour le développement et la solidarité internationale)

Les établissements scolaires, avec le développement de l'Education au Développement Durable, peuvent être amenés à s'intéresser à l'Education à la Citoyenneté et à la Solidarité Internationale et à réfléchir à penser le changement. C'est bien par la créativité que ce changement peut s'imaginer. D'autre part, c'est en remettant en question les valeurs assimilées et en travaillant à son propre déconditionnement que la créativité peut s'envisager. Nous parlons ici de créativité au sens du « *pouvoir qu'a un individu de créer, c'est-à-dire d'imaginer et de réaliser quelque chose de nouveau* » (Trésor de la langue française).

La solidarité internationale est un sujet complexe, marqué par notre histoire et nos valeurs. L'enseignant fera le chemin en marchant. Tout comme sa classe, il devra s'interroger sur ses propres représentations sociales. En effet, dans un monde que l'on qualifie d'ouvert, « décoloniser l'imaginaire » et repenser un universalisme non réductible à un occidentalisme s'avère être prioritaire pour une cohabitation culturelle (Wolton, 2008). Décoloniser notre imaginaire c'est imaginer autrement, cela suppose « *une clarification des valeurs qui nous habitent, une prise de conscience des paradigmes qui orientent, parfois à notre insu, nos désirs et nos conceptions du monde* » (Taleb 2015, p.30). Il s'agit d'être conscient de ses représentations (et de celles du groupe qu'on anime) et de les remettre en débat, de les interroger. Paulo Freire, figure de l'éducation populaire, qualifie cette démarche réflexive de conscientisation. L'Education à la Citoyenneté et à la Solidarité Internationale peut être un cadre pour cette conscientisation directement liée à la notion d'engagement : c'est bien le dialogue associé à la praxis qui rendent possible les transformations.

Les salles de classe et les associations pourraient alors être, grâce à un médiateur, des espaces démocratiques de construction des désaccords allant à contre sens de la pensée unique (Viveret 2006, Dacheux 2006) et vers la construction d'une société plurielle, réflexive et basée sur l'intercompréhension. Il s'agit donc moins d'éduquer au monde de demain que de construire le monde de demain.

Bibliographie

Abric J.-C., 2003, *Méthodes d'étude des représentations sociales*, Ramonville Saint-Agne [France], Erès, pp 59 - 80.

Corcuff Philippe, 2012, *Où est passée la critique sociale? Penser le global au croisement des savoirs*, Paris, La Découverte (coll. « Collection Bibliothèque du MAUSS »), 317 p.

Dacheux Éric., 2008, *L'espace public*, Paris, CNRS éd.

Dacheux Éric, 2006, « Les quatre temps de la démocratie européenne », 2006, n° 44, (coll. « Hermès, La Revue »).

De Rosa in Abric J.-C., 2003, *Méthodes d'étude des représentations sociales*, Ramonville Saint-Agne [France], Erès, pp 59 - 80.

Dortier Jean-François, 2002, « L'univers des représentations ou l'imaginaire de la grenouille », *Sciences humaines*, 2002, vol. 128, p. 24-30.

Habermas Jürgen, 1997, *Droit et démocratie : entre faits et normes*, Paris, Gallimard.

Jodelet Denise, 1993, *Les représentations sociales*, Paris, Presses universitaires de France.

Laville Jean-Louis, 2010, *Politique de l'association*, Paris, Seuil (coll. « Economie humaine »), 354 p.

Légal Jean-Baptiste et Delouée Sylvain, 2008, *Stéréotypes, préjugés et discrimination*, Paris, Dunod (coll. « Les Topos »), 127 p.

Morin Edgar, 1986, *La connaissance de la connaissance*, Paris, Seuil (coll. « La Méthode »).

Moscovici Pierre, 2014 (1984), *Psychologie sociale*, Paris, PUF, pp. 363-384.

Viveret Patrick, 2006, « 3. Qualité démocratique et construction des désaccords », *Sur le vif*, 1 janvier 2006, p. 32-34.

Wolton Dominique, 2008, « Conclusion générale : de la diversité à la cohabitation culturelle », *Hermès, La Revue*, 2008, vol. 51, n° 2, p. 195-204.